

**CRYPTOCATANTOPS** Jago, 1984 - Catantopinae

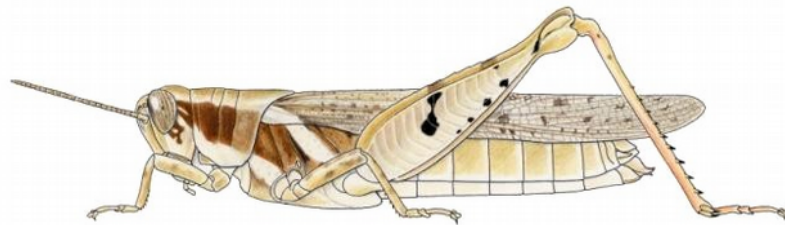
1/3

*Cryptocatantops* Jago, 1984, p. 305 (clé), 341Espèce-type : *Catantops haemorrhoidalis* Krauss, 1877, par désignation originale

Ce genre comprend six espèces, cinq en région afrotropicale et une en région orientale.

Jago (1984) ne liste cependant pas, ni ne cite dans sa publication, l'une d'entre elles (*C. crassifemoralis* Johnsen, décrite du Botswana)(oubli ou non ?).***Cryptocatantops haemorrhoidalis*** (Krauss, 1877)

*Catantops haemorrhoidalis* Krauss, 1877, p. 142 (Il existe une description plus détaillée de 1878, publication souvent citée à tort comme celle de la description originale). Syntypes mâle(s), femelles (précisions sur le matériel type issues de Krauss, 1878, p. 36-37), Sénégal, Dagana, NM Vienne. Lectotype mâle désigné par Dirsh (1956b, p. 84).

*Cryptocatantops haemorrhoidalis* femelle d'après Mestre (1988)**Citations bibliographiques***Catantops haemorrhoidalis*

- Chopard, 1941b, p. 48 ~ 1950, p. 144 ~ 1952, p. 470
- COPR, 1982, p. 277
- Cornes & Riley, 1972, p. 10
- Dahdouh *et al.*, 1978, p. 473, 476-477, fig. 8
- Davey, 1959, p. 127
- Davey *et al.*, 1959a, p. 90
- Descamps, 1953, p. 605 ~ 1965a, p. 953, 954 ~ 1965b, p. 1309 ~ 1968, p. 556, 557
- Descamps & Le Breton, 1973, p. 115-116
- Diop, 1987, nb. pages
- Dirsh, 1950, p. 319, 320, figs. 11-13 ~ 1956b, p. 49 (clé), 84-85, figs. 250-254, 263 ~ 1965, p. 363-365
- Duranton *et al.*, 1979, p. 319-343, 12 figs. ~ 1982, nb. pages, figs. 226, 467B, 468C, 470, 599 ~
- Duranton & Lecoq, 1980, p. 153, 156, 158, 160, figs. 2, 4, 6
- Fishpool & Popov, 1984, p. 344
- Gillon, 1983, p. 305-306
- Golding, 1934a, p. 278-279, 290, 293, tab. hors-texte ~ 1948, p. 568, 578, 580, 584

*Catantops haemorrhoidalis* (suite)

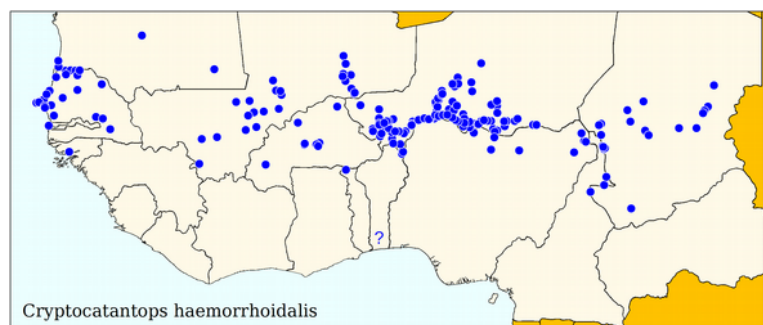
- Hergert, 1975, p. 91
- Johnsen, 1981a, p. 86, 87, fig. 7
- Johnston, 1956, p. 315 ~ 1968, p. 259
- Karny, 1907, p. 321 (clé), 346
- Kirby, 1910, p. 479
- Krauss, 1877, p. 142 ~ 1878, p. 36-37, 62, pl. 1 : f. 3A, 3B
- Launois, 1978b, p. 38, 43, pl. D1 : f. 22, p. 140-141, 8 figs
- Launois-Luong, 1978a, p. 577, 578, 582, 584, pl. 1 : f. 6 ~ 1978b, p. 238-240, fig. 1 ~ 1979, nb. pages, figs. 2, 5 ~ 1980b, p. 781, 789-790, 804-809, figs. 3-7
- Lecoq, 1977, p. 6 ~ 1978a, p. 617-619, 620, 666, fig. 9 ~ 1978b, p. 243, 245 ~ 1980b (clé), p. 555, 557, 558, fig. 23 a ~ 1984, p. 231, 236
- Mallamaire, 1948, p. 632
- Medler, 1980, p. 38
- Oyidi, 1976, p. 88
- Popov, 1985c, p. 15-16, 45, 64
- Roy, 1962, p. 110, 126 ~ 1964b, p. 1180, 1191 ~ 1968, p. 11, pl. 19 ~ 1969a, p. 213 ~ 1970, p. 699 ~ 1971, p. 405
- Uvarov, 1926a, p. 447

*Cryptocatantops haemorrhoidalis*

- Chiffaud-Mestre & Jahiel, 1997, p. 278
  - Chiffaud & Mestre, 1991a, p. 2-3 ~ 1992, p. 330
  - Duranton *et al.*, 1987, p. 178, 181, 232, pl. II : f. 49, pl. 49 : f. 1-8
  - Jago, 1984, p. 341-342, figs. 103-106 ~ 1997, p. 449
  - Launois-Luong & Launois, 1987, p. 178, 181, 232, pl. II : f. 49, pl. 49 : f. 1-8
  - Launois-Luong & Lecoq, 1989, p. 45, 1 carte
  - Lecoq, 1988, p. 96-97, 113, figs. non numérotées
  - Matthews & Jago, 1993, p. 46-47, 2 figs. non numérotées
  - Mestre, 1988, 150-151, figs. 5-9
  - Mestre & Chiffaud, 1997, p. 118 ~ 2006, p. 20, 114-115, 1 carte
  - Mestre *et al.*, 2001, p. 317
  - Otte, 1995a, p. 296, figs. non numérotées
  - Paraiso *et al.*, 2012, p. 32, 51
  - Popov, 1988, p. 36-37, 49, fig. 21 ~ 1989, p. 58-59
- Cryptocatantops* sp.
- Jago, 1993, p. 24

**Distribution géographique**

**Bénin** (Fishpool, *comm. pers.* • Fishpool & Popov, 1984 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006 • Mestre *et al.*, 2001 • ? Paraiso *et al.*, 2012 • *mat. exam.*) - **Burkina Faso** (COPR, 1982 • Dahdouh *et al.*, 1978 • Dirsh, 1956b • Duranton & Lecoq, 1980 • Duranton *et al.*, 1979 • Fishpool, *comm. pers.* • Gillon, 1983 • Lecoq, 1977, 1978a, 1984 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006 • *mat. exam.*) - **Cameroun** (COPR, 1982 • Descamps, 1953 • Duranton *et al.*, 1979 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006) - **"French Sudan"** (Golding, 1948) - **Gambie** (Johnsen, 1981a • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006) - **Guinée-Bissau** (Karny, 1907) - **Mali** (COPR, 1982 • Davey, 1959 • Davey *et al.*, 1959a • Descamps,



1965a,b • Dirsh, 1956b • Duranton *et al.*, 1979 • Fishpool, *comm. pers.* • Fishpool & Popov, 1984 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006 • *mat. exam.*) - **Mauritanie** (Chopard, 1952 • COPR, 1982 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006 • Roy, 1971 • *mat. exam.*) - **Niger** (Chiffaud-Mestre & Jahiel, 1997 • Chiffaud & Mestre, 1991a, 1992 • Chopard, 1941, 1950, 1952 • COPR, 1982 • Duranton *et al.*, 1979 • Fishpool, *comm. pers.* • Fishpool & Popov, 1984 • Launois-Luong, 1978a,b, 1979, 1980b • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006 • *mat. exam.*) - **Nigeria** (COPR, 1982 • Cornes & Riley, 1972 • Dirsh, 1956b • Duranton *et al.*, 1979 • Golding, 1934a, 1948 • Hergert, 1975 • Medler, 1980 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006 • Oyidi, 1976 • Uvarov, 1926a) - **Sénégal** (Chopard, 1952 • COPR, 1982 • Descamps & Le Breton, 1973 • Diop, 1987 • Dirsh, 1956b • Duranton *et al.*, 1979 • Fishpool, *comm. pers.* • Golding, 1948 • Karmy, 1907 • Krauss, 1877, 1878 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006 • Roy, 1962, 1964b, 1968, 1969a, 1970 • *mat. exam.*) - **Rép. centrafricaine** (COPR, 1982 • Dirsh, 1956b) - **"Soudan"** (Chopard, 1952) - **Tchad** (Chopard, 1952 • COPR, 1982 • Descamps, 1968 • Dirsh, 1956b • Duranton *et al.*, 1979 • Golding, 1948 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997, 2006 • *mat. exam.*) - **Togo** (Mestre *et al.*, 2001 • *mat. exam.*) - **AO** (Dirsh, 1956b, 1965 • Jago, 1984, 1993 • Launois, 1978b • Launois-Luong & Lecoq, 1989 • Lecoq, 1978b, 1980b, 1988 • Mallamaire, 1948 • Matthews & Jago, 1993 • Popov, 1985c, 1988, 1989 • Roy, 1968)

Cette espèce a une répartition typiquement nord-soudanienne et sahélienne.

Les indications de répartition de Paraiso *et al.* (2012) au Bénin résultent très probablement d'une erreur de détermination. L'espèce est en effet indiquée présente sur tous les sites étudiés au Bénin mais surtout abondante au-dessous de 7°N (? sur la carte). Ceci est très méridional par rapport à la répartition connue par ailleurs, tant au Bénin que dans les pays limitrophes.

### Iconographie

**Habitus** (*juv.*: Matthews & Jago, 1993 • Popov, 1988 ♂ ≠ *im.*: Duranton *et al.*, 1979, 1987 ♂♀ • Johnsen, 1981a ♂ • Launois, 1978b ♂♀ • Launois-Luong & Launois, 1987 ♂♀ • Lecoq, 1988 ♂ • Matthews & Jago, 1993 • Mestre, 1988 ♀) - **Autres morph.** (Dirsh, 1950, 1956b • Duranton *et al.*, 1987 • Jago, 1994 • Krauss, 1878 • Launois, 1978b • Launois-Luong & Launois, 1987 • Lecoq, 1988 • Mestre, 1988 • Popov, 1988) - **Anat.** (génit. ♂ : Jago, 1984)

### Bio-écologie

Cette espèce est commune, parfois abondante, dans les milieux naturels arbustifs et buissonnants ouverts, ainsi que les cultures, surtout mal entretenues, ou les friches. A ce titre, elle a une écologie générale ubiquiste assez similaire à *Diabolocatanbtops axillaris*. Elle fait partie de la quinzaine d'espèces de sauteriaux susceptibles de pulluler certaines années et classée à ce titre parmi les criquets occasionnellement et ponctuellement nuisibles (COPR, 1982). Les dégâts observés incluant généralement plusieurs espèces, il est en fait souvent difficile de préciser l'impact réel de chacune d'entre elles.

Une étude et synthèse sur cette espèce a été réalisée par Duranton *et al.* (1989) reprenant en partie des éléments déjà indiqués précédemment (Lecoq, 1978a ; Duranton *et al.*, 1982).

### Cycle vital

Les imagos peuvent être observés, avec des effectifs très variables, tout au long de l'année et les juvéniles en saison des pluies. L'essentiel des données et des auteurs s'accorde sur un cycle univoltin avec passage de la saison sèche par les imagos sexuellement immatures.

Davey *et al.* (1959a) envisagent cependant la possibilité de 2 générations dans le delta intérieur du Mali au Niger, où le phénomène crue-décru au cours de l'année maintient des zones favorables exploitables une grande partie de l'année.

Si les imagos immatures passent la saison sèche, on constate généralement une nette baisse des effectifs durant cette période, entre décembre et février (Lecoq, 1978a ; Duranton *et al.*, 1979 ; Popov, 1985, 1988 ; *obs. pers.*). Comme pour diverses autres espèces avec ce type de fluctuations, Lecoq attribue cette baisse, et même la quasi-disparition dans son cas, à un déplacement des populations vers le sud suivi d'une remontée en début de saison des pluies. Un schéma général des déplacements saisonniers de cette espèce a même été proposé dans Duranton *et al.*,

Les espèces les plus similaires d'aspect et de taille sont *Catantops stramineus* et *C. sylvestris*. Cependant *C. stramineus* est cité par cet auteur comme également très commune sur tout le Bénin. Un autre genre ressemblant et de taille similaire est *Criotocatantops* spp. Mais ce sont des espèces généralement peu fréquentes.

Seul l'examen du matériel permettrait d'y voir plus clair.

Cette espèce est également citée du Soudan et, au-delà du continent africain, du Yémen.

(1979, 1982) avec des descentes vers le sud très prononcées jusqu'en zone sud-soudanienne.

On ne dispose malheureusement pas d'observations aussi fines pour le nord du Ghana qui devrait être un des lieux privilégiés de telles migrations. Les collectes et observations de Chapman (1962) et Jago (1968) pour ce pays ne font même pas mention de cette espèce au nord de ce pays, et c'est d'ailleurs le cas d'ailleurs dans aucun pays sous 10°N. La zone d'étude de Lecoq étant située déjà au sud de l'aire de répartition, on pourrait y voir le signe de migrations d'ampleur en fait relativement modérée, de l'ordre de quelques kilomètres ou dizaines de kilomètres, voire s'interroger sur l'orientation préférentielle vers le sud à ces latitudes.

Popov (1985c, 1988), déjà cité par Jago (1984), suppose que cette forte diminution au cœur de la saison sèche est liée à ce que les imagos se dissimulent "dans le sable, les fissures du sol ou dans les touffes de végétation", à l'image de ce que l'on connaît pour *Aiolopus strepens*. Diop (1987), en élevage, observe effectivement un enfouissement dans le sable ce qui est singulier pour un Catantopinae qui ne présente par ailleurs aucun des éléments morphologiques des espèces ayant ce type de comportement.

On constate également des redistributions locales en saison sèche (*obs. pers.* au Niger), où les imagos se réfugient surtout dans les formations végétales les plus fermées (poches ligneuses buissonnantes et arbustives). Étant peu nombreux et peu actifs, donc difficiles à voir, il est délicat de juger de la fraction de population qu'ils représentent par rapport à celles présentes en début de saison sèche. D'autant plus qu'il ne faut pas oublier une cause sans doute importante de diminution des densités imaginaires à savoir la mortalité au fur et mesure du développement des conditions de plus en plus difficiles de la saison sèche.

**Mouvements nocturnes et attraction aux lumières**

A l'image d'autres espèces sahéliennes, acridiennes ou autres, cette espèce peut être très commune aux lumières en fin de saison des pluies, vers septembre-octobre, montrant des mouvements nocturnes importants. C'est ce que signale entre autres Davey (1959) au Mali.

La signification des collectes aux lumières, notamment celles importantes de fin de saison des pluies, est un sujet complexe et encore débattu où se mêlent état physiologique des individus, phases lunaires, mouvement général du front de mousson et conditions météorologiques (Jago, 1983 ; Diop, 1987).

Si la corrélation générale de ces collectes avec l'arrivée de la saison sèche, que marque le reflux vers le sud du FIT (Front Intertropical), est facile à constater, la signification exacte de ces déplacements reste encore à préciser. Parmi les questions en suspens, citons notamment la fraction des populations concernée par ces déplacements et l'ampleur de ceux-ci (orientations, distances).

Pour faire suite aux remarques précédentes sur les observations de Lecoq au Burkina Faso, tout ceci supposerait des études simultanées et fines de dynamique des populations sur plusieurs sites représentatifs et complémentaires bien choisis ce qui nécessite des moyens humains et matériels significatifs. Les interrogations risquent donc de perdurer longtemps. Mais des collectes au nord Ghana ou Côte d'Ivoire en saison sèche seraient déjà

instructives si une relative abondance de l'espèce y était démontrée.

**Divers**

Le développement juvénile se fait en 5 stades selon Popov (1989), en 6 stades selon Launois-Luong & Lecoq (1998). Ces auteurs, reprenant Lecoq (1978a) indiquent une durée d'environ 1,5 mois pour le développement embryonnaire et de 40-45 jours pour le développement juvénile.

Quelques données sur la reproduction sont disponibles pour le Niger (Launois-Luong, 1978a, 1979 ; Duranton *et al.*, 1979, 1982). Moins de 2 pontes/femelle ont été observées avec un rendement de 70 %. L'espèce ayant en moyenne 38 ovarioles (extrêmes 33-44 selon Chiffaud-Mestre, 1991), cela aboutit à moins d'une trentaine d'oeufs/femelle au cours de sa vie.

L'espèce est ambivore et apprécie notamment mil et sorgho d'où sa présence dans les cultures et les dégâts éventuellement associés en cas de forte pullulation. Au laboratoire, en situation de choix restreint, niébé et mil sont plus ou moins également appréciés (Launois-Luong, 1978b).